

Sous le masque de l'amour

NOTE de la maison d'édition :

*Gisèle MEUNIER-PICQUET signe son quatrième ouvrage, **Sous le masque de l'amour**, à Edition du bout de la rue. L'auteur étudie, décrit, cisèle tout l'amour d'une femme pour un être qui répond entièrement à ses sentiments mais qui lui cache toute une partie de sa personnalité, peut-être par lâcheté ou par veulerie, ou parce qu'il ne veut pas la perdre.*

Dans sa recherche de la vérité, la volonté et l'opiniâtreté de cette femme tourne à l'obsession jusqu'à la révélation finale.

Hélène sut aussitôt que c'était lui. Elle n'imaginait pas que sa chevelure d'argent lui donnerait cet air sérieux. Il était tout de même différent de ce qu'elle avait imaginé. Était-elle déçue ? Pas vraiment. Souriant mais intimidé, il vint à sa rencontre. "Très élégante avec son chemisier turquoise et son pantalon de toile blanc, pensa-t-il."

— Hélène ? Bonjour. Je suis Hervé, précisa-t-il en tendant la main.

— Bonjour Hervé. Excusez mon léger retard.

— Ne vous excusez pas. C'est tout à fait féminin et j'aime ça.

— Alors. Est-ce que l'on s'est déjà vus ? interrogea-t-elle.

— Sans vouloir vous vexer, votre visage m'est tout à fait inconnu.

— De même pour moi.

Il l'invita dans un café voisin. Elle le suivit en toute confiance. Aussitôt, elle se sentit protégée. Ce qui lui arrivait était magique. Physiquement, il correspondait à l'annonce. Il n'avait pas menti. Lorsqu'ils furent installés devant une table qu'elle avait choisie dans un angle proche de la baie vitrée, tout en parlant, elle l'observa. Rasé de près, il présentait une allure soignée. Un nez bien posé équilibrait son visage. Ses yeux bleu pâle pétillaient lorsqu'il l'écoutait parler de ses projets autant que de son vécu : les études qu'elle avait reprises, sa passion pour les voyages, les sciences occultes, la lecture... Il ne la quittait pas du regard et buvait chacune de ses paroles.

Avec son petit côté british et sa peau claire, elle le trouvait attirant. Dans son regard doux, elle avait l'impression de lire dans ses pensées. Il était calme, discret et paraissait honnête. Elle était sous son charme.

Dans le faux jour, les prunelles d'Hélène avaient l'éclat de deux petites perles étincelantes. Sa chevelure tombant sur ses épaules la rajeunissait de près de dix ans. Elle trouvait face à elle, un interlocuteur cultivé, empreint d'une grande modestie. Rapidement, elle se sentit bien auprès de lui. Elle retrouvait l'insouciance de ses quinze ans.

— Que souhaitez vous commander ?

— Un panaché, s'il vous plaît ! répondit-elle avant d'ajouter, une de mes boissons préférées surtout l'été.

— Justement, c'est le premier jour de cette belle saison, reprit-il en souriant. Le jour le plus long !

Il commanda un cappuccino. Elle apprécia qu'il ne consommât pas d'alcool. Les dégâts dus à l'alcoolisme de son défunt mari continuaient à la hanter. Hervé avait marqué un nouveau point.

Pendant des heures, ils continuèrent à parler et à rire, comme d'anciens amis, se retrouvant après une très longue séparation. Ils voulaient rattraper le temps perdu.

— Vous aviez déjà répondu à une annonce ? lui demanda-t-il tout à coup.

— Non ! C'est la première fois, se défendit-elle, comme si elle devait en avoir honte.

— Et vous ?

— Moi aussi. C'est la première fois que je passe une annonce. Depuis que je suis célibataire ou plutôt divorcé, je n'imaginai pas que je pourrais refaire confiance à une femme. Cette fois-ci, je tente ma chance.

— Et c'est ma candidature que vous avez retenue pour prendre ce risque ? se moqua-t-elle.

Treize heures trente. La Renault blanche qu'Hélène avait remarquée sur le parking de la gare était-elle celle d'Hervé ? Prise d'un doute, elle nota le numéro minéralogique. Puis elle se dirigea vers le quai de la gare où elle attendit l'arrivée du train. Pouvait-il y avoir deux voitures identiques enregistrées sous le même numéro ? Elle savait que c'était impossible. Elle pensa que sa mémoire avait mal enregistré le matricule qu'elle voyait chaque matin lorsqu'elle regardait Hervé sortir sa voiture du garage. Elle s'amusa de ce qu'elle prit pour une coïncidence tant il lui paraissait incroyable qu'il ait, comme elle, pris les transports en commun pour se rendre à Paris.

"Qu'y serait-il allé chercher, lui si consciencieux dans son travail ? Et puis, comme tous les autres jours, il m'a téléphoné de son bureau à midi !"

Hélène ne se posa pas plus longtemps la question, persuadée qu'une explication logique la rassurerait très vite. De toute façon, le train arrivait en gare. Elle grimpa dans le compartiment et s'installa dans un angle de fenêtre.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0